

L'ABONNEMENT

L'abonnement au CANARD est de 50 cts par année, strictement payable d'avance. Les timbres de poste sont reçus en paiement.

Tout envoi d'argent devra être adressé à

A. P. PIGEON,
Administrateur.
1786 Rue Ste-Catherine.



LE CANARD

Montréal, 15 Juin 1895

UNE ANGUILE SOUS ROCHE

Le public qui a fourni les fonds nécessaires à l'érection d'une statue à Maisonneuve, le fondateur de Montréal, se demande avec raison la cause du retard que le comité apporte dans l'exécution de sa tâche.

Le comité a été assez peu diplomate pour refuser l'offre que lui faisait la Chambre de Commerce Française de compléter la liste des souscriptions.

Pourquoi ce refus ?

Encore une question.

N'y aurait-il pas moyen de soumettre aux citoyens de Montréal une liste complète des souscripteurs, montrant les noms de ceux de ces derniers qui ont payé et de ceux qui n'ont pas rempli leur obligation ?

Un peu plus de lumière sur ces questions, s'il vous plaît, messieurs du comité d'organisation.

LE "REVEIL" ET LE "CANARD"

Le "Réveil" (ci-devant le "Canada Revue") de la semaine dernière reproduit un des articles du CANARD, faisant précéder sa citation par un paragraphe disant que les lecteurs de notre feuille sont les siens.

A cela nous opposons un démenti formel.

Le "Réveil" est un journal qui sent le fagot. Nous n'échangeons pas avec lui et nous ne partageons aucune de ses doctrines en matière de religion et d'enseignement.

LE MONUMENT DE SIR JOHN

Le CANARD n'est pas fou du monument de Sir John A. Macdonald, inauguré la semaine dernière sur la place Dominion.

La statue du grand homme est entourée d'une colonnade qui repose sur une base trop peu élevée et hors de proportion pour l'ensemble.

Les statues couronnant le monument et représentant les provinces de la Confédération semblent toutes se terminer par des ventres et des queues de loup-marins.

La ressemblance de la figure n'est pas bonne et la tête de Sir John n'est pas assez élevée dans sa niche.

En somme c'est une mauvaise caricature de l'Albert Memorial à Londres.

L'artiste a fait un véritable gâchis de son œuvre.

Fumez le Cigare "Rosebud."

LA SOCIÉTÉ DES MENTEURS

A la dernière séance de la Société des Menteurs le Secrétaire-Archiviste a lu une lettre de l'Hon. M. Ald. Ouimet, ministre des travaux publics informant les membres qu'il se proposait de faire partie de la Société.

Il allait publier sous forme de brochure ses discours sur la question des Ecoles du Manitoba à Verchères, au Monument National et devant la Chambre des Communes.

Il a été résolu que la Société votait des remerciements à l'honorable ministre pour l'envoi de son cadeau qui serait richement relié et déposé sur les rayons de la bibliothèque.

Le comité du musée a présenté un rapport disant qu'il avait reçu d'Ottawa un colis renfermant le poignet amputé de l'honorable M. Angers. Cette opération a été faite conformément à une promesse donnée par ce ministre à une assemblée des électeurs du comté de Vaudreuil. Il devait se couper le poignet droit au cas où ses collègues ne régleraient pas la question des écoles à la satisfaction des catholiques.

Cette pièce intéressante de l'anatomie de M. Angers sera déposée sous cloche dans le musée.

La Société a alors procédé à l'audition des mensonges de routine.

M. Craquedur a pris la parole le premier.

Voici le récit qu'il a fait à la Société : Moi aussi j'ai été zouave pontifical et j'ai été témoin de choses épatantes.

Un jour deux compagnies de notre bataillon avaient reçu instructions de déloger un parti de brigands retiré dans les Abruzzes. Nous avions avec nous un détachement d'artillerie de campagne. Pour gravir une des montagnes il avait fallu transporter deux pièces à dos d'ânes.

Un de nos officiers pour faire une plaisanterie s'avisait de charger un des canons. Il alluma une mèche dans la lumière de la pièce et le pauvre âne continua sa route ne se doutant pas qu'il portait sur lui un tonnerre sur le point d'éclater. En effet pendant que la bête commençait à descendre l'autre versant de la montagne, la charge s'enflamma. Il se produisit une détonation terrible qui réveilla les échos à trois-lieues à la ronde. Quant à l'âne, pris de terreur, il descendit le flanc de la montagne à l'épouvante et alla se briser la tête contre un rocher.

Une enquête militaire s'ouvrit sur l'incident et l'officier, auteur de la funestité dut payer le prix de l'âne à son propriétaire.

M. Blagnenville parla ensuite à son tour.

Il raconte ce qu'il a vu à Ottawa.

Sur la rue Sussex, il y avait autrefois des marchands qui ne reculaient devant aucun moyen pour activer leur commerce avec les "raftsmen." Ils les empoignaient au collet, les faisaient entrer dans leurs magasins et là ils leur vendaient à crédit toutes espèces d'articles, d'habillement. La facture devait être acquittée par le maître du chantier lorsque l'ouvrier en aurait gagné le montant. J'ai vu, dit M. Blagnenville, vendre à un raftsmen une paire de bottes de \$60.

—Ha là ! là ! fit un étranger présent à la séance. Vous me ferez jamais gober celle-là. J'ai été dix ans dans le commerce des chaussures et je sais qu'il n'y a pas et qu'il n'a jamais eu des bottes valant \$60 la paire.

—Mais, mon cher monsieur, reprit M. Blagnenville, elles étaient en cuir de Russie.

—En cuir de Russie tant que vous voudrez, même les bottes qui ont gagné des prix aux expositions, ne valaient pas plus que \$15.

M. Blagnenville a alors demandé l'expulsion des étrangers et l'ajournement de la séance.

LADEBAUCHE ET LE TI-BAPTISTE

BAPTISTE.—Poupa, le chef de police, le capitaine Soulière et le crieur Bertrand de la cour du recorder vont être ruinés.

LADÉBAUCHE.—Qu'est-ce qui te fait penser ça ?

BAPTISTE.—Ils vont tous être saisis et vendus par la Cour. Le chef Hughes aura \$5,000 à payer à M. Ernest Desrosiers qui le poursuit pour dommages. Avec les frais, ça montera bien à \$6,000. Le capitaine Soulière est dedans pour \$500 et le crieur Bertrand pour le même montant.

LADÉBAUCHE.—Ça me fait bien de la peine pour ces messieurs. Mais qui t'a conté tout ça ?

BAPTISTE.—J'ai lu ça dans le "Herald" de l'autre jour. C'était imprimé dans le journal.

LADÉBAUCHE.—Tu crois tout ce qui s'imprime dans les journaux ?

BAPTISTE.—Badame, poupa. Je crois bien tout ce que tu fais imprimer dans le CANARD.

LADÉBAUCHE.—Je cuis dans mon jus. Il fait trop chaud pour discuter. Vas t'amuser à l'ombre avec tes petits amis.

UN TRAITEMENT RUSTIQUE

Un médecin de Ste-Thérèse est appelé au chevet d'un patient qu'il n'a pas vu depuis l'automne dernier.

Hum ! lui dit-il, avez-vous pris quelque remède pour votre mal ? Vous paraissiez bien abattu.

—Eh bien, non, docteur, je n'ai rien pris pour pouvoir en parler depuis trois mois excepté une couple de bouteilles de Vin de St George, deux ou trois bouteilles du Baume Pectoral de Snelles Sauvages du Docteur Diafoirus ; Une bouteille d'extraît de racines amères de la Montagne Tremblante, deux boîtes de Pilules Pourpres, 2 fioles du rénovateur de l'Estomac de Racicot, deux ou trois espèces de tisanes de savoyane, une couple de doses d'extraît de rhubarbe composée, environ une chopine de Gin de Quinine ferruginé, une bouteille sans étiquette trouvée dans ma cave, un peu de sel et de séné de temps en temps, de la tisane d'herbe à chat, et environ quatre bouteilles de je ne sais quoi que des agents ont laissées chez moi. Ma femme m'a fait poser trois ou quatre mouches noires de sa composition et elle m'obligeait de prendre un bain chaud pour mes pieds tous les soirs avant de me coucher avec du lait et du malt stérilisé. A part de ça, docteur, je crois que je n'ai presque rien pris pour ma maladie.

LETTRÉ D'AMOUR

Le CANARD a en sa possession le texte original de la lettre suivante écrite par un veuf à sa Dulcinée :

6 mai 1895.

Cher demoiselle, — Permettez-moi le doux plaisir de vous faire connaître mon amitié et le chagrain que j'ai éprouvé le matin que j'ai partit daupres de vous moi qui pensait si bien de vous voir avant de partire je métais rendu au chevet de votre lit pour serre votre belle main blanche et pour vous exprimé mais ennuis je vous avais dit que je partait matin et qu'on se verrais pas mais vous aurier du pensé que éteut proche de vous de sela jirais vous en brassé avant de partire vous savier que sétais plus forts que moi et quen j'ai sus que vous étier ampché d'un autre coté coucher avec vote merre je me suis trouvé attristé et mortifier je me suis dit en moi si j'étais marrier, quen jariverais à ma maison je la trouverais pas la motier du temps de voirs que vous me disier que madame vous la connessier presque pas sa ma

ben surpris de vous voirs rendu la je ne veux pas vous dire sela pour vous faire de la peine au contraire il y a assé de mois quia baucoups de peine et d'ennuis cher anfant jai de grand ate de vous voirs pour vous conté bien des chause pour vous expliqué je percé alé vous voira dans 2 mois desi je me proposé dalé a boston bien tot cher belle ange je desire une réponce au plus tot pozible pour me réjouirre le cœur et vous desidé de mois se que vous voudré sans éte mêtresse moi je fini cher cœur en vous embrassant du profont de mon cœur je suis votre dévouée le plus misaire du monde. Excusé mon écriture j'ai écrits à 2 heure après ménuis vous feré des respect à cher seur et a toute vos cher parent pour moi qui les aimentent vous les embrassé toutte pour moi mais deux belleseur et mètre il me font toute cher parce qui sont toute belle et toute aimable vous diré a ma seur que j'ai vue ma merre et doit allé vous voirs bien tot et je leurs é parlé de vous et elle serait bien content si vous étier sa brus excusé vous voyez que j'ai écrits a la course je vous assure je seré pas si ginné quend jauré le bonheur de vous voirs quend je seré aupres de vous vous me échapperé pas comme sela vous seré toujours contre moi sur votre lette dite moi se que je vais faire pour moi je le ses pas a quoi decidé si ses de mennalé a boston ou bien de me captivé pour me renfermé dans ma maison pour l'éte donné moi un conseil si vous plais vous tacharé de tenir la promesse que vous mavez fait.

Ma cher bien émé qui mais si cher dans mon cœur pardonné moi toute ses chause ses la peine le chagrain et l'ennuis que me faire toute ses chause vous savez que je suis tros acharné à vous vous profité de lacasion pour me faire de la peine cher belle ange je vous prits ayez donc pitier de moi pardonné moi donc toute les charme que j'ai au pres de vous si vous plais remarqué quand j'ai traasé ses mot mon cœur ses englotit et jai versé un torrent de larme si voullier donc avoirs pitier de moi prende par à mais peine sa me soulagerais et en me réjouirais et de ma cordé quelque petite agrément.

Je serais courgeux je voudrais esssyez a réigné à mais amitié je crois que ses mais unittuille mais je suis pas capable de men peché de pensé a vous pour toujours.

Boulevard St Lambert

TROP DE VERTU

La Dame.—Mais, il me semble qu'un homme fort comme vous devrait travailler au lieu de mendier son pain. Voici justement une bonne occasion. Ici en face on demande des ouvriers. Pourquoi n'y allez-vous pas ?

Le Tramp.—Par vertu, madame.

La Dame.—J'entends aujourd'hui pour la première fois que la paresse est une vertu.

Le Tramp.—La chose est toute simple : Quand je travaille je gagne de l'argent ; quand j'ai de l'argent je bois ; quand je bois je perds la raison et quand j'ai perdu la raison je ne fais rien de bon. Voilà pourquoi je ne travaille pas.

AMIS, ATTENTION

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur l'annonce de l'excursion annuelle à Québec de MM. Pigeon et Déry Comme chaque dernière, ces messieurs feront tout en leur pouvoir pour faire de cette excursion l'un des plus belles de la saison. Qu'on se le dise.

Boulevard St Lambert

Fumez le BLACKSTONE le meilleur Cigare a 5c.